L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DU CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 7 AOUT.

FEUILLETON.

LA TRÉSORIÈRE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

XII—Suite.

Depuis l'échauffourée qui avait coûté la vie au lieutenant Lambert, une agitation extrême troublait le pays. Des rencontres nouvelles avaient eu lieu. On savait que des bandes circulaient du Maine vers l'Anjou. Des émissaires cherchaient à soulever comme autrefois les paroisses de la Vendée. Des gentilshommes avaient quitté leurs châteaux pour se mettre à la tête des réfractaires. Des rumeurs arrivaient sans cesse qui semaient partout l'inquiétude. De tous les îlôts de la Trésorière, Etienne était celui qui écoutait avec le plus d'avidité les récits qu'on faisait des progrès ou des échecs de l'insurrection. Quand le nom de Mme la duchesse de Berry était prononcé, une rougeur subite colorait son visage. Il se reprochait son inutilité. Son devoir n'était-il pas de prendre sa part des dangers que subissaient de pauvres paysans? Après avoir donné l'exemple en servant de guide à Son Altesse Royale, ne pouvait-on pas l'accuser de reculer au moment où s'engageait une lutte sérieuse? Quelque chose de ce sentiment perçait dans les conversations qu'il avait avec la comtesse. Un jour, à la suite d'un combat qui avait coûté la vie à plusieurs chouans, ce sentiment s'exhala avec plus de force. Il était sûr de voir qu'il regrettait de n'être pas au milieu de ceux qui luttaient pour la bonne cause.

—Quoi? dit Mme de la Saulnaie, pensez-vous encore à courir les chances de cette horrible guerre!

—Est-ce bien vous qui parlez? s'écria Etienne, vous que j'ai vue si ardente, si enthousiaste; vous qui m'avez mis les armes à la main!.... Vous n'avez montré le but, vous m'avez ouvert la carrière; pourquoi ne partirais-je pas?

—Pourquoi? répondit-elle d'une voix triste. Tenez, mon ami, accusez-moi d'inconséquence si vous le voulez. Je suis femme, et je juge des choses par le sentiment plus que par la raison. J'étais exaltée hier, je suis tremblante aujourd'hui. Ce que j'ai vu a douloureusement bouleversé mon cœur. Le croirez-vous? Il y a des instants où je doute de la justice de ce que nous faisons. Mais cessez, je jour, de fuir; pas tout, je crois voir les yeux mourants de ce pauvre soldat qui s'est assis à notre table, qui a dormi sous notre toit. Quand il a frappé à notre porte il était jeune et confiant; maintenant il est mort! J'ai tu du sang, j'ai vu son agonie, il m'a remis une lettre trouée par la lame d'un couteau.... Ai-je placé en envoyant à celle qui l'attendait cette lettre où la gaieté de la jeunesse s'épanchait!.... J'entends encore le son de sa voix quand il me parlait de sa sœur!.... Ah! le souvenir de tout ce sang me trouble et m'obsède!....

—Voilà donc le secret de votre tristesse!.... Le lieutenant Lambert était un soldat, il est mort en soldat. Si vous devriez me regretter, je serais heureux de mourir comme lui.

—Enfant, dit-elle en se pressant contre lui, vous avez vingt ans, et vous parlez de mourir! Ses regrets seraient là pour vous une vie étouffée et il faudrait vous laisser avec cette pensée atroce que c'est ma main qui vous a poussé!

Ils venaient d'entrer dans un petit pavillon caché au fond du parc, et dont les habitants de la Trésorière avaient fait un lieu de retraite pour les chaudes journées d'été. Des massifs d'arbustes exotiques l'encadraient et des plantes grimpantes lui faisaient un rideau de feuillage verdoyant. C'était une cabane rustique à l'extérieur; à l'intérieur le pavillon avait toute l'élégance d'un boudoir.

Une émotion inexprimable s'était emparée du cœur d'Etienne. Il en sentait les pulsations précipitées. Assis à côté de Louise, vis-à-vis, lorsque du lieu, il cherchait sa main et la saisit.

—Louise! Louise! s'écria-t-il, laissez-moi partir. N'ai-je pas sur ma poitrine de talisman que vous m'avez donné? Il me protégera.... Je mériterai que votre pensée s'arrête sur moi.... Quand nous aurons vaincu, j'accourrai près de vous, et alors.... alors je vous dirai....

—Et que me direz-vous, que je ne sache déjà?.... N'ai-je pas tout deviné depuis le soir où vous êtes parti avec Léonard?.... Votre voix avait un accent!.... votre regard avait une flamme qui m'a fait tressaillir!.... Un éclair illumina mon cœur et je compris tout ce qu'il y avait dans le vôtre....

On voyait des rougeurs brûlantes passer sur son visage. Le souffle léger qui sortait de ses poitrine oppressée, glissait sur les lèvres d'Etienne qui ne respirait plus.... Son bras s'enfonla autour de la taille de la comtesse qui plia sous

pour la.... Et dit Etienne qui l'attira vers lui, si vous savez que je vous aime, lasez-moi partir.... Rien n'est pas le désir de la gloire qui m'entraîne; c'est votre pensée seule, rien que vous! Cette pensée m'exalte et me donne le courage de tenter de grandes choses. Pour oser tout aimer, pour n'aimer pas de la vous mériter!.... Qu'importe que je meure, si je meurs digne de vous!

La tête de Louise tombe sur l'épaule d'Etienne. Toute force l'avait abandonnée. La voix qui frappait son oreille avait cet accent passionné qui vient du cœur et va au cœur. Des baisers tremblants et muets caressaient son front, ses cheveux, ses yeux trempés de larmes. Elle frémissait. Elle ne comprenait plus qu'une chose: Sauver celui qui le sauver à tout prix!.... Cachée entre les bras qui l'enlaçaient et d'une voix mourante:

—Et si je vous aimais, partiriez-vous encore?

Un frisson d'ivresse passa dans les veines d'Etienne; il lui sembla que tout s'évanouissait autour de lui.

Le roman de la vie commençait pour M. de Champlain; il vécut comme dans un rêve pendant quelques jours. Dans certaines âmes que n'ont pas émoussées les expériences et les désenchantements de chaque jour, toutes les exagérations de l'amour sont des vérités; on pourrait dire qu'elles en vivent.

A la suite des heures maintenant Etienne dans une sorte d'extase. Le bonheur sur lequel il n'avait jamais osé arrêter sa pensée, ce bonheur chimérique, impossible, il était une réalité, il le possédait. Mme de la Saulnaie, cette idole, cette divinité qu'il contemplait de loin avec d'intimes ravissements, dont le regard le faisait tressaillir, elle! lui appartenait. Etait-il quelqu'un sur la terre qui pût se comparer à lui? Les puérilités que chantent les poètes et qui font sourire les hommes mûris par les drages de la vie, faisaient ses délices. Il amassait des trésors faite de fleurs qu'elle avait touchées, de rubans qui l'avaient parée du sol. Il y avait dans son âme un feu rayonnement que son visage en portait l'empreinte.

Un coup de foudre devait le révéler.

Après quelques semaines d'insertitude, marquées par d'inutiles escarmouches, l'insurrection se dérouler vaincue de nouveau concentrée dans les départements de la Mayenne et de la Sarthe où l'on s'attendait de part et d'autre à un événement décisif.

Quelques bandes tenaient encore sous les ordres de MM. Beroi et Guître Saint-Martin, qui s'étaient fait un nom dans cette guerre; les chouans hésitaient, reprochant à ceux qui les avaient poussés à cette prise d'armes, de les abandonner au moment critique. On rencontrait sur les routes, regagnant leurs villages, des réfractaires épuisés qui les accusaient de trahison. Un soir, un homme qui appartenait à l'une des métairies voisines de la Trésorière, se présenta devant M. de Champlain, que Mme de la Saulnaie venait de quitter, après s'être promenée quelque temps sous les ombrages du parc.

—Monsieur, dit cet homme qui sortit tout à coup d'un fourré, j'ai fait vingt lieues à travers champs pour vous remettre ceci. J'ai ordre d'attendre votre réponse et de la rapporter à celui qui m'envoie.

—Ah! c'est de Léonard! fit Etienne qui venait d'ouvrir la lettre que lui tendait le chouan.

—Oui, de Léonard, qui fait un rude métier là-bas. Il n'a plus qu'une poignée de gens déterminés à le suivre partout. Ceux-ci n'ont pas pris les armes pour les rendre. Ou leur a dit que c'était leur devoir de se battre, ils se battront jusqu'à ce que mort s'en suive.

Une légère rougeur colora les joues d'Etienne. Léonard lui mandait qu'à la tête d'une bande peu nombreuse, mais résolue, il était engagé dans l'arrondissement de Château-Gontier. Un combat se préparait qui allait avoir une importance capitale. Il lui rappelait qu'ils avaient fait le premier coup de feu ensemble; à ce moment, la présence de M. de Champlain lui était déterminé au certain nombre de ses compagnons à prendre le fusil et à le suivre. Son nom commençait à circuler de bouche en bouche, on étonnait de son inaction et l'on se demandait si à l'heure périlleuse celui qui avait été le guide de Mme la duchesse de Berry déserterait le champ de bataille.

—Pardonnez-moi, Monsieur, de vous le dire, il y va de notre honneur, ajoutait Léonard en finissant. Pour moi qui ne suis qu'un homme de rien, j'irai jusqu'au bout."

Etienne devint pourpre. Cette fois, l'implacable vérité lui apparaissait face à face. Sa résolution fut prise en une seconde:

—Attends-moi là, dit-il à l'envoyé de Léonard, je reviens dans quelques minutes, et nous partirons ensemble.

XIII

M. de Champlain rentra au château par une allée détournée, et après avoir revêtu le costume et pris les armes qu'il portait le jour où le lieutenant Lambert avait été tué, il écrivit des quelques lignes qu'il mit sous enveloppe à l'adresse de Mme de La Saulnaie.

"—Je pars, me m'accuserez de ne plus vous aimer, je vous aime et c'est cet amour même qui me pousse à me séparer de vous.... si je reviens, un jour vous n'estimerez moins, et je vous aime tant, que je ne veux rien perdre de cette part idéale de vous que vous m'avez donnée.... J'y sacrifierai ma vie pour la conserver en sécurité.

"Un instant, j'ai pensé à vous faire mes adieux.... J'ai senti que si je vous revoyais je n'aurais peut-être plus le courage de m'éloigner. A votre vue, mon cœur plein de vous n'aurait-il pas faibli? N'aurait-pas déjà tout oublié près de vous? Adieu donc!.... Si je ne devais plus vous revoir, rappelez-vous que je vous ai aimée éperdument, uniquement, du tout mon cœur, de toute mon âme et que votre nom sera sur mes lèvres à la dernière heure!

...

Cette lettre écrite, il glissa sous la même enveloppe celle que Léonard lui avait adressée, et confiant le tout à un domestique dont il était sûr, il l'éloigna en lui recommandant de ne remettre ce pli à Mme de La Saulnaie que le lendemain matin.

Bientôt après, Etienne quittait la Trésorière, et, sous la conduite de l'émissaire de Léonard, se dirigeait vers l'arrondissement de Château-Gontier. Il savait que son absence serait bientôt remarquée; mais, pour éviter que la comtesse ne fût à ses poursuites, il avait en la précaution en s'éloignant de laisser croire qu'une partie de chasse le retiendrait toute la journée dans un château voisin.

Cette nouvelle ne laissa pas d'inquiéter Mme de la Saulnaie. Le quitter, elle, pour une partie de chasse! Le chose était tout au moins invraisemblable. Dans quel château? chez qui? Elle interrogea les domestiques, personne ne put lui donner aucun renseignement. Dans la soirée, on ne voyant pas revenir M. de Champlain, son trouble augmenta. Mme d'Estrainac, qui soupçonnait vaguement la vérité, ne dissimulait pas l'inquiétude qui la dévorait. Elle envoya des exprès chez quelques gentilhommes du voisinage; on n'avait pas vu M. de Champlain.

Pendant la nuit, qui ne lui apporta ni repos ni sommeil, mille pensées nouvelles assaillirent la comtesse; le silence qui l'entourait l'effrayait. Elle prêtait l'oreille au moindre bruit, et le moindre bruit la faisait tressaillir. Enfin la trouva agitée et debout. Elle voulut sortir et s'informer; le domestique qui attendait son réveil lui remit la lettre sans parler. Elle rompit le cachet et à la vue du premier mot son cœur se serra. Elle se sauva au fond du parc et seule dévora ces quelques lignes écrites d'une main hâtive. Là son cœur éclata. Assise dans ce même pavillon qui les avait réunis, la lettre sur ses genoux, Louise pleurait. Tout lui semblait perdu: l'image sanglante du lieutenant Lambert passe devant ses yeux et, à côté d'elle, celle d'Etienne livide et mourant. C'était une revanche de la destinée! Mais que faire à présent? comment le rappeler! où le rejoindre? ses larmes ne cessaient pas de couler, et elle restait à la même place, sans force, anéantie. Un mouvement la fit se relever.

—Lâche cœur! se dit-elle, n'aurait-il donc eu d'énergie que pour le perdre!

Au moment où la comtesse sortait du pavillon, elle rencontra sir John. Le bouleversement de ses traits le frappa. Il l'arrêta.

—Je suis toujours votre ami. Qu'avez-vous? Puis-je vous être bon à quelque chose? Disposez de moi, quoique vous désiriez, je le ferai.

L'accent de cette voix où l'on devinait une sympathie triste et dévouée qui, autrefois, l'avait émue, la pénétra jusqu'au fond de l'âme. Il est des circonstances où il suffit d'un mot pour qu'une femme se livre tout entière. Sans répondre, avec un geste d'accablement et les yeux pleins de larmes, Mme de la Saulnaie tendit à sir John la lettre de M. de Champlain. Il la parcourut d'un trait et devint tout blanc. Cette lettre ne lui apprenait rien; mais il est de ces coups dont la plus intime prévoyance ne diminue pas la profondeur.

—Que voulez vous de moi, Louise? dit sir John d'une voix qui tremblait un peu. Je vous dois tout. Je vous ai rencontrée à une époque de ma vie où la maladie cruelle aux Anglais me dévorait. Je traînais partout mon spleen, fatalement il m'eut conduit au suicide, vous m'avez réconcilié avec la jeunesse, avec la vie. Vous m'avez fait espérer, vous m'avez fait croire.... Je ne vous aimerais plus que mon devoir serait encore de vous appartenir. Disposez donc de moi à votre gré. Encore une fois que voulez-vous que je fasse?

Mme de la Saulnaie prit les mains, et d'une voix entrecoupée par les sanglots:

—Arracher là à la mort!....ramenez-le moi!.... Je ne veux pas qu'il meure!.... Vous saurez le découvrir.... Vous lui parlerez le langage qui persuade.... Vous lui direz que je pleure.... que le désespoir me tue.... Partez, partez vite, et que je le revoie!

Le baronnet avait une de ces natures profondes et concentrées qui sont à la hauteur de tous les dévouements. Il s'était habitué, de bonne heure, quand une douleur le frappait, à l'étouffer jusqu'au jour où il se serait libéré des devoirs que lui imposait l'honneur tel qu'il le comprenait. Le moment était venu de mettre en pratique les théories de toute sa vie, sans calculer si son dévouement ne lui apportait pas une douleur nouvelle par le succès; il partit sur l'heure.

Il ne lui fut pas difficile de suivre les traces d'Etienne jusqu'à son arrivée à l'arrondissement de Château-Gontier. Là, des gens du pays lui firent connaître que M. de Champlain était allé rejoindre les diverses bandes qui combattaient sous les ordres des derniers chefs de la chouannerie. Celle de Léonard opérait sous les ordres de M. Gaulier. Sir John pensa plus avant, et, à l'aide de son passeport, sur lequel était mentionnée sa qualité de membre du Parlement d'Angleterre, il put parvenir, sans encombre, dans la partie du pays vendéen où l'insurrection essayait de résister encore. Le maître d'une auberge de campage, autour de laquelle on voyait encore les traces d'un combat récent, l'assura, après de longues réticences et d'inépuisables détours, que M. de Champlain qui avait réuni autour de lui quelques réfractaires de l'arrondissement de Saumur, se trouvait alors au château de la Vézouzière avec Léonard et les débris de sa petite troupe. Malgré les observations de l'aubergiste, qui lui représentait tous les dangers d'une expédition nocturne dans une contrée où les coups de fusil éclataient incessamment du coin des haies, l'Anglais voulut se mettre en route sur le champ. Mais au grage le surprit en rase campagne, le guide qui s'était chargé de le conduire s'égara et après une course inutile il dut passer le reste de la nuit dans la cabane d'un paysan. Au petit jour, il se remit en route.

(La fin à demain).

Sun Mutual Insurance Company.

Capital Payé $500,000

Dividendes payés sur les actions—Dix pour cent.

Dividendes sur primes participantes—payables au comptant.

—EXTRAIT DE L'ETAT.—

ANNUEL DE 1872:

Montant net des primes.....	$327,767.64
Recompte et intérêt.....	44,187.22— 271,584.56
Pertes, dépenses, taxes, etc...	126,332.36
Réserves et dividende sur le capital.....	56,514.70— 244,167.66
Bénéfice net.....	$ 27,797.51
Actif évalué aux taux du marché:	
Actions, Bons, Prêts et effets à recevoir.....	554,736.34
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	$64,365.36—$609,102.73

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices sur les risques de feu, de rivières et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle promptement les pertes aux conditions les plus libérales, à son bureau No. 41 de la rue de Camp, coin Commercial Place.

JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.
—DIRECTEURS POUR 1874.—
JNO. G. GAINES. JAMES BYRNES.
E. J. HART, J. L. HARRIS.
HENRY RENSHAW, LIONEL C. LEVY.
HUGH WILSON. W. R. SCHMIDT.
R. BISOOK. RICHARD FLOWER.
I. N. MARKS. J. WEIS.
CHAS. MACREADY. R. W. TAYLOR.
W. K. SEYMOUR, J. C. MORRIS.
JAMES I. DAY. L. ALCUS.
GEO. JONAS. R. T. TORIAN.
EMORY CHAPP, SCOTT MOORER.
G. M. BAYLY. ISAAC L. HAAS.

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NILE-ORLEANS.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans, publié conformément à la loi et à ses chartes.

CAPITAL ..... $200,000.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1874.		
Primes d'incendie.....	297,494 71	
Primes sur les rivières.....	18,641 94	
Primes maritimes.....	18,230 30	
		134,166 91
En moins, primes remboursées.....		1,450 80
		$134,716 11
Portes payées dans l'année —		
Pertes par l'incendie.....	$41,880 30	
Pertes sur les rivières.....	9,344 12	
Pertes sur mer.....	10,498 34	
	$61,722 76	
Réassurances.....	6,180 30	
Loyer.....	2,300 00	
Taxes.....	3,066 00	
Réfaction (rebate).....	13,773 66	
Dépenses, escomptes et intérêts.....	4,304 54	
	32,600 00	124,004 46
Réserve pour réclamations non réglées.....		2,000 00

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Prêts garantis.....	$ 6,300 00
Prêts garantis par hypothèque.....	39,000 10
Billets à recevoir pour primes.....	19,264 72
Actions, bons et autres obligations.....	182,700 00
Propriété foncière.....	4,304 46
Primes en voie de recouvrement.....	19,204 46
En caisse.....	11,411 20
	$282,184 46

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Signé, sous serment, personnel mai ce dixième jour de mai 1874.

JAS. FANEY, Notaire Public.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les vapeurs ci-dessous composent la Ligne du Havre:

Ce Jour—
LAFAYETTE, Kittard, samedi, 8 août.
FERDINAND, Surmont, samedi, 22 août.
WASHINGTON, Lachenne, samedi, 5 sept.

PRIX DU PASSAGE: $80 et remontée en vue

POUR REMONTÉE LE HAVRE:

Première cabine, $100; Deuxième cabine, $60.

Bilets Circulaires à prix réduits.

Les bagages seront reçus pour toutes les parties de la ville.

Pour fret ou passage, s'adresser à M. LAMARRE, Agent, 6, Broadway, New-York.

A. M. CAMMAN, Agent, Gallier Chaud, Lorem M. R. G.

nov—qtr

LIGNE DE STEAMERS DU HAVRE

— ET DE LA —

NOUVELLE-ORLÉANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon français, seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement.

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (Steamers en construction.)

Ils passent la barre en tout temps; sans retard. Pour fret ou passage (excellente cuisine, mets, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

M gtill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL

Ligne d'Etat.

S'il y a des obstacles à la barre ils sont évités par les bateaux allégés.

Tous les steamers de cette ligne sont neufs, sont spécialement pour le commerce de la Nouvelle-Orléans, d'une grande puissance et d'une grande vitesse; ils sont construits par les meilleurs ingénieurs et les plus habiles et ils ont d'immenses cales et des fenêtres de Chambres d'Hommes et des fenêtres de Chambres d'Hommes et des fenêtres de Chambres d'Hommes